

## VU DEPUIS MON FAUTEUIL

« Liberté surveillée » de et par Stéphane Guillon.

C'est une chose, que de tenir une chronique quotidienne de trois minutes, lue au micro de France Inter, c'en est une autre que de réaliser un one man show d'une heure cinquante, sans entracte...

Voilà précisément ce que je pensais en pénétrant dans la salle du théâtre Déjazet, pour y découvrir le nouveau spectacle de Stéphane Guillon, tout auréolé, à l'époque, de son martyr radiophonique. Méfiant, c'est beaucoup dire, dubitatif, assurément. Eh bien, je rends les armes immédiatement, et je le dis tout net : J'ai vu, ce soir là, Guillon-le-magnifique !

Sous des airs de dandy nonchalant, un perpétuel rictus goguenard aux lèvres, l'ami Stéphane s'affirme d'emblée comme un humoriste de premier plan. Mieux, il s'impose aisément dans le cercle très fermé des chansonniers de haut vol. Cette façon singulière d'observer ses propres travers, tout en nous tendant un miroir grossissant pour nous permettre d'y voir les nôtres, cette manière ciselée, j'allais dire littéraire, de décrire un paradoxe, une contradiction, voire une énormité, ce sens insolent de la formule assassine, tout cela le situe en digne continuateur de l'esprit caustique et toujours raffiné, cher à Pierre Dac, à Francis Blanche, et surtout à Pierre Desproges. Oui, on retrouve ce même goût de la phrase au curare, cette même fausse candeur, cette même décontraction feinte devant l'hypocrisie, la bêtise crasse, la médiocrité bêlante. Mille fois oui, Guillon n'a pas usurpé son surnom de « Dark Vanneur », tant il adore le côté sombre de l'humour, tout comme l'illustre Pierre qui, est-ce un hasard ?, fit, lui aussi les beaux jours d'une radio de service public.

Un autre point commun : le spectacle de Stéphane Guillon est déconseillé aux moins de 12 ans ! Desproges disait : « On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui ! ». Stéphane pourrait ajouter : « On peut rire de tout, mais pas à n'importe quel âge ! »

Inutile de paraphraser platement un spectacle où règnent la surprise et le contrepied, je vous en laisse le doux plaisir de la découverte. Une dernière anecdote, toutefois. Au moment des saluts, l'humoriste présente son équipe et rend ainsi hommage à son metteur en scène : « Je remercie Muriel Cousin qui a eu l'infinie patience de me mettre en valeur. Muriel ? C'est ma compagne. Elle avait cru se marier avec un comique, et elle s'habitue maintenant à vivre avec un repris de justice... »

Bel hommage, n'est-ce pas ? Qui valut à son auteur une ultime «ovation debout», comme disent les anglo-saxons...

« Liberté surveillée » Théâtre de Paris, à partir du 13 janvier 2011, puis en tournée nationale.  
En savoir plus : [www.stephane-guillon.com](http://www.stephane-guillon.com)

Gilles Magréau  
septembre 2010

# La République

Hebdo indépendant Vierzonnais, Berry, Vallée du Cher

N° 7 - Semaine du 15 au 21

Octobre 2010 • 1 Euro

Directeur de la publication : Patrick Gonin

Impression : Imprimerie Rapide - Vierzon

Vu depuis mon fauteuil

## "Liberté surveillée" de et par Stéphane Guillon

C'est une chose, que de tenir une chronique quotidienne de trois minutes, lue au micro de France Inter, c'en est une autre que de réaliser un one man show d'1h50, sans entracte...



Voilà précisément ce que je pensais en pénétrant dans la salle du théâtre Déjazet, pour y découvrir le nouveau spectacle de Stéphane Guillon, tout auréolé, à l'époque, de son martyr radio-phonique. Méfiant, c'est beaucoup dire, dubitatif, assurément. Eh bien, je rends les armes immédiatement, et je le dis tout net : j'ai vu, ce soir là, Guillon-le-magnifique !

Sous des airs de dandy nonchalant, un perpétuel rictus goguenard aux lèvres, l'ami Stéphane s'affirme d'emblée comme un humoriste de premier plan. Mieux, il s'impose

aisément dans le cercle très fermé des chansonniers de haut vol. Cette façon singulière d'observer ses propres travers, tout en nous tendant un miroir grossissant pour nous permettre d'y voir les nôtres, cette manière ciselée, j'allais dire littéraire, de décrire un paradoxe, une contradiction, voire une énormité, ce sens insolent de la formule assassine, tout cela le situe en digne continuateur de l'esprit caustique et toujours raffiné, cher à Pierre Dac, à Francis Blanche, et surtout à Pierre Desproges. Oui, on retrouve ce même goût de la phrase au curare, cette même fausse candeur, cette même décontraction feinte devant l'hypocrisie, la bêtise crasse, la médiocrité bêlante. Mille fois oui, Guillon n'a pas usurpé son surnom de « Dark Vanneur », tant il adore le côté sombre de l'humour, tout comme l'illustre Pierre, qui - est-ce un hasard ? - fit, lui aussi les beaux jours d'une radio de service public.

Un autre point commun : le spectacle de Stéphane Guillon est interdit aux moins de 12 ans ! Desproges disait : « On peut rire de

tout, mais pas avec n'importe qui ! ». Stéphane pourrait ajouter : « On peut rire de tout, mais pas à n'importe quel âge ! »

Inutile de paraphraser platement un spectacle où règne la surprise et le contrepied, je vous en laisse le doux plaisir de le découvrir. Une dernière anecdote, toutefois. Au moment des saluts, l'humoriste présente son équipe et rend ainsi hommage à son metteur en scène : « Je remercie Muriel Cousin qui a eu l'infinie patience de me mettre en valeur. Muriel ? C'est ma compagne. Elle avait cru se marier avec un comique, et elle s'habitue maintenant à vivre avec un repris de justice... » Bel hommage, n'est-ce pas ? Qui valut à son auteur une ultime « standing ovation ». ■

Gilles Magréau

Mémo

"Liberté surveillée" Théâtre de Paris,  
à partir du 13 janvier 2011,  
puis en tournée nationale.

En savoir plus : [www.stephane-guillon.com](http://www.stephane-guillon.com)

